



Il y a 80 ans, du 27 mai au 11 juin 1942, le général Pierre Kœnig et ses hommes de la France libre s'illustraient à Bir Hakeim, en Libye. Une femme au parcours hors du commun se trouvait parmi eux. Retour sur la vie de Susan Travers, une Anglaise pas comme les autres.

Par **EV2 Antoine de Longevialle**

De Bir Hakeim à la Légion :

SUSAN TRAVERS,

UN FABULEUX DESTIN



Susan Travers,
en Libye, en 1942.

Nuit du 10 au 11 juin 1942. Au cœur du désert libyen, en tête d'un convoi des Forces françaises libres (FFL), une voiture fatiguée s'élançe pour briser l'encerclement allemand autour de la position de Bir Hakeim. À son bord, le général Kœnig a pris place aux côtés d'une femme. Son nom : Susan Travers, surnommée « la miss ». Anglaise, elle est son chauffeur attiré. Traversant le champ de mines défensif qu'ils ont eux-mêmes installé, le général et ses troupes subissent un déluge de feu ininterrompu. Dans l'obscurité, que seuls les balles et les obus illuminent de leurs éclats, Susan fonce à travers les lignes ennemies, direction l'armée britannique qui les attend à quelques kilomètres de là.

Auparavant, les 3700 soldats de la 1^{re} brigade française libre de Pierre Kœnig – un ensemble hétérogène de légionnaires, troupes coloniales, fusiliers marins et autres militaires – ont résisté avec acharnement, pendant 15 jours, aux 32000 hommes du général Erwin Rommel. Mieux, ils ont remporté une « victoire défensive », indique Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'ordre de la Libération. « C'est une bataille un peu oubliée. Si nous étions américains, il y a bien longtemps qu'un film sur Bir Hakeim aurait été réalisé. »

Soif d'aventure

Au milieu de ces uniformes, Susan Travers détonne. Seule femme de toute la brigade, elle doit son parcours atypique à sa persévérance et à un peu de chance. Née en 1909 dans une famille de l'aristocratie britannique, elle traverse la Manche à 12 ans avec ses parents pour une nouvelle vie sur la Côte d'Azur. « Ce changement à l'adolescence est une révélation pour Susan, mais surtout une libération par rapport au milieu corseté dont

elle vient. Elle saisit chaque occasion pour rompre avec ses origines et devient bilingue », révèle Géraud Létang, chercheur au Service historique de la défense (SHD). Lorsque la guerre éclate, « la miss » profite du charme du sud de la France.

Elle bénéficie alors d'un changement sociétal en Occident : l'ouverture partielle des armées aux femmes. Sa soif d'aventure la pousse d'abord vers un engagement humanitaire, en mars 1940. « Susan se rend à Paris et devient volontaire dans la Croix-Rouge française. Après une brève mission en Finlande comme infirmière, elle obtient un statut de volontaire féminine en s'engageant, à Londres, dans les FFL, le 1^{er} août 1940 », précise le chercheur. Susan aime conduire. Les femmes n'ayant pas l'autorisation de combattre, elle sera donc chauffeur.

1909 : naissance à Londres

1921 : installation sur la Côte d'Azur avec sa famille

Août 1940 : engagement dans les Forces françaises libres

27 mai - 11 juin 1942 : bataille de Bir Hakeim

10 octobre 1942 : Croix de guerre

Juin 1945 : engagement dans la Légion étrangère

1956 : Médaille militaire remise par le général Kœnig

1996 : Légion d'honneur

2003 : décès à Paris



De gauche à droite : le lieutenant Sartin, le capitaine Saint-Hillier, Susan Travers, le capitaine Millet et le capitaine de Sairigné, en Libye, en 1942.

* Les troupes de la colonie française refusent le ralliement à de Gaulle et tirent sur les Forces françaises libres

Plusieurs distinctions

Sa première affectation : la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, qui vogue vers Dakar, toujours dominé par Vichy. Le débarquement de septembre 1940 est un fiasco*. Pendant l'expédition, Susan sympathise toutefois avec des légionnaires. Elle ne les lâchera plus pendant cinq ans, du Cameroun à l'Égypte, en remontant par l'Italie puis par les Vosges. Au Levant, en plein été 1941, le général Kœnig la choisit comme chauffeur. Elle deviendra aussi sa maîtresse. Le couple se veut discret, mais cela ne trompe pas grand monde.

Il faudra attendre la parution de son autobiographie en 2001, deux ans avant sa mort, pour découvrir l'intensité de sa relation avec le général, dont elle se sépara plusieurs fois avant de finalement épouser un légionnaire. « *Il exista pendant longtemps une forme de silence autour de cette histoire d'amour. La révéler aurait pu ternir la réputation de Kœnig* », explique l'historien du SHD.



Susan Travers et le capitaine Simon, en Libye, en 1942.

Fait exceptionnel, en juin 1945, Susan Travers réussit à intégrer officiellement la Légion étrangère au grade d'adjudant-chef, car « *il n'existait pas de case "homme" ou "femme" sur le formulaire d'engagement. Elle devient ainsi la première femme à recevoir un matricule dans ce corps d'armée* », confie Géraud Létang. L'après-guerre sera cependant un brusque retour à la réalité. Elle démissionnera de la Légion deux ans plus tard pour se consacrer à sa vie de famille. Tombée dans un relatif anonymat, elle taira son histoire pendant plus de 50 ans, une histoire d'exception pour cette pionnière récompensée par la Croix de guerre et la Médaille militaire. Elle recevra même la Légion d'honneur sur le tard, au crépuscule d'une vie qu'elle a toujours voulu trépidante. ■



Elle devient
la première
femme
à recevoir
un matricule
dans la Légion
étrangère

Le saviez-vous ?



Après les théâtres militaires, Pierre Kœnig se lancera dans l'arène politique. Député gaulliste du Bas-Rhin en 1951, il est réélu en 1956. Ministre de la Défense nationale à deux reprises (juin-août 1954 puis février-octobre 1955), il démissionne à chaque fois pour des raisons politiques. Il décède le 2 septembre 1970, puis est élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume, le 6 juin 1984.